

Dominique Bourg

# Il n'y aura pas d'après Covid-19

En réalité, il n'y aura pas d'après Covid-19. D'abord sur un plan strictement sanitaire. Le confinement vise à réduire le taux de contamination par personne infectée à une seule autre. Avant un vaccin, perspective encore distante, relâcher le confinement n'est en effet possible qu'avec force tests, masques, adoption de gestes barrières, etc., afin d'empêcher ce taux de remonter. Et, par ailleurs, les zoonoses explosant avec la destruction des écosystèmes depuis deux décennies, et le dérèglement climatique entraînant l'expansion géographique des maladies infectieuses, notamment vectorielles, comme le Chikungunya ou le Zika, nous aurons immanquablement affaire à d'autres coronavirus ou consorts.

Surtout, nous sommes entrés depuis l'été 2018 dans le dur du dérèglement climatique. Depuis la fin du XIXe siècle, la température moyenne sur Terre a augmenté de 1,1 degré. Elle augmentera encore de 0,9°C d'ici à 2040, en raison essentiellement des émissions déjà émises. L'enjeu est la péjoration et la réduction de l'habitabilité de la Terre. À l'issue de l'été austral 2019-2020, l'Australie a connu une baisse des récoltes de riz et de sorgho de 66 %. En raison des vagues de chaleur et des sécheresses, et même des inondations et autres aléas climatiques, sans compter les attaques de ravageurs, la production alimentaire est en passe de devenir une activité à hauts risques.

À 2°C de plus (2040), de nombreuses régions entre les tropiques pourraient connaître des épisodes d'accumulation, chaleur et humidité rendant impossible l'évacuation de la chaleur corporelle ; la mort advient alors en moins de 10 minutes. Lorsqu'on s'approche des 4°C, ce

---

**La connaissance constitue une valeur fondamentale. Mais le vrai devrait à nouveau être associé au beau et au bien, commun.**

---

sur quoi débouche le *business as usual*, c'est une partie de la surface terrestre plus large que la zone intertropicale qui connaîtrait des semaines avec une pareille accumulation. J'épargne au lecteur les autres impasses écologiques.

**Nous avons d'urgence besoin d'un nouvel Orient, d'un nouveau cap de civilisation**

Si l'on veut ne serait-ce que sauver notre peau climatique, nous devons impulser un cap nouveau à une civilisation en perdition. Le retour à la normale, sous la forme par exemple d'une relance keynésienne, indifférenciée, de nos activités économiques en sortie de crise, serait délétère.

Afin de ne pas exploser une élévation de la température de deux degrés dans les toutes prochaines décennies, nous devons en effet réduire dans les 10 ans nos émissions carbonées. Il ne s'agit pas d'un serrage momentané du frein à main, comme pour la Covid, mais d'une décélération brutale de nos économies, pour engager ensuite une vitesse de croisière, en vue d'un profil d'activités nouveau, méconnaissable eu égard au passé.

Nous avons été modernes, productivistes, jusqu'à la folie. Sous prétexte de nous extraire de la « vallée des larmes » par une quête de richesses matérielles éperdue, sans limites, nous sommes sur le point de la transformer en désert brûlant. À côté de quoi la Covid-19 est une pichenette sanitaire. Nous avons d'urgence besoin d'un nouvel Orient, d'un nouveau cap de civilisation. Modernes, nous nous étions assignés comme but de produire toujours plus, et de redistribuer cette richesse. Tel était le fondement de notre civilisation. Celle-ci était à même d'accueillir un système d'alternance démocratique : nous pouvions nous opposer sur les moyens

---

Dominique Bourg est philosophe, professeur ordinaire à la Faculté des géosciences et de l'environnement de l'Université de Lausanne. Le texte est une version abrégée de l'article *Arrêtons le progrès* publié sur AOC le 4 mai 2020 : <https://aoc.media/opinion/2020/05/03/arretons-le-progres>.



© Carole Melchior / Collection CNA

optimaux de produire et sur les critères de redistribution de la richesse ainsi produite. Quel nouveau cap? Même si ce ne saurait suffire, il convient en premier lieu de poser la question suivante: qu'est-ce qui détruit l'habitabilité de la Terre? La réponse est limpide: les flux de matières et d'énergie sous-jacents à nos activités économiques, lesquelles sont directement liées à nos niveaux et modes de vie. Un seul exemple, les 10 % les plus riches sont responsables de la moitié des émissions mondiales ; la moitié la plus pauvre n'émet que 10 % des gaz mondiaux.

Première conséquence, nous allons devoir *produire beaucoup moins* et même *restaurer* au long cours les sols et les écosystèmes. Premier objectif donc. Deuxième objectif, *réduire les inégalités et plafonner la richesse* qui débouche sur un droit effectif de détruire la vie sur une planète exsangue. Ces deux objectifs peuvent largement donner lieu à des interprétations contrastées, à des

positionnements du curseur contraires. De quoi reconstruire l'organisation du débat public, sous forme d'une opposition droite-gauche.

De tels choix impliqueraient une refonte de l'appareil productif. Ce dernier devrait s'orienter plus sur les infrastructures que sur de petits objets. Que l'on songe seulement à la nécessaire transformation de nos villes, afin qu'elles puissent résister tant à la chaleur qu'à la décrue énergétique. Quant aux objets, à défaut d'être produits en nombre, ils pourraient devenir plus durables, modulables, tout simplement plus soignés esthétiquement comme ergonomiquement. L'agriculture, toute à l'agro-écologie, se déploierait dans un contexte de sobriété énergétique. Aujourd'hui la production d'1 calorie alimentaire exige au bas mot 10 calories fossiles. Ce sont en conséquence entre 20 et 30 % de la population active qui pourraient y être alloués, surtout à certains moments. Etc.

Évoquons encore un aspect de ce futur possible, la spiritualité. La modernité nous a convaincus qu'on pouvait réaliser, épanouir notre humanité par la possession matérielle et la consommation sans cesse réactualisée. Et c'est évidemment ce qui n'aurait plus aucun sens. Quid alors des modalités nouvelles de réalisation de soi ? Quelques indices permettent de suggérer qu'une refonte de nos relations au vivant pourrait y jouer un rôle fondamental.

Le lecteur l'aura compris, ce n'est pas à toute forme de progrès que nous nous opposons, mais à une acception étroite, réductrice et égoïste, tant socialement qu'eu égard aux vivants sur Terre. Quant à la connaissance, elle constitue à nos yeux une valeur fondamentale. C'est par la connaissance que nous pourrions tant échapper aux rets de la Covid qu'anticiper la menace climatique. Mais le vrai devrait à nouveau être associé au beau et au bien, commun. ♦